

SESSION 2020

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : LETTRES CLASSIQUES

**COMPOSITION À PARTIR D'UN OU DE PLUSIEURS TEXTES
D'AUTEURS**

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0201A	101	0559

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0201A	101	0559

Les Amours jaunes de Tristan Corbière est inscrit, pour l'objet d'étude *La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle*, au programme national d'œuvres de la classe de Première. Il est associé à un parcours intitulé : « Crises poétiques ». Les extraits suivants des *Amours jaunes* vous sont proposés. Dans un développement composé et rédigé, vous présenterez, à partir de l'analyse que vous ferez de ce corpus, les modalités de son exploitation dans un projet didactique à l'intention d'une classe de Première.

Liste des extraits :

- texte 1 : « ÇA ? », p. 61-63
- texte 2 : « BONNE FORTUNE ET FORTUNE », p. 99
- texte 3 : « LE CRAPAUD », p. 110
- texte 4 : « VÉNERIE », p. 138
- texte 5 : « À UN JUVÉNAL DE LAIT », p. 160-161
- texte 6 : « PAYSAGE MAUVAIS », p. 211

Texte 1

ÇA ?

What ?.....
(Shakespeare¹.)

- DES essais? – Allons donc, je n'ai pas essayé !
Étude ? – Fainéant je n'ai jamais pillé.
Volume ? – Trop broché pour être relié...
5 De la copie ? – Hélas non, ce n'est pas payé !
- Un poème ? – Merci, mais j'ai lavé* ma lyre.
Un livre ? – ... Un livre, encor, est une chose à lire !...
Des papiers ? – Non, non, Dieu merci, c'est cousu !
Album ? – Ce n'est pas blanc, et c'est trop décousu.
- 10 Bouts-rimés ? – Par quel bout ?... Et ce n'est pas joli !
Un ouvrage ? – Ce n'est poli ni repoli.
Chansons ? – Je voudrais bien, ô ma petite Muse !...
Passe-temps ? – Vous croyez, alors, que ça m'amuse ?
- Vers ?... vous avez flué des vers... – Non, c'est heurté.
– Ah, vous avez couru l'Originalité² ?...
15 – Non... c'est une drôlesse assez drôle, – *de rue* –
Qui court encor, sitôt qu'elle se sent courue.
- Du *chic**³ pur ? – Eh qui me donnera des ficelles !

¹ Parodie d'épigraphe puisque la citation ne peut faire sens, faute de contenu, qu'en renvoyant sur le même mode interrogatif, comme si c'en était la traduction, au titre du poème, « Ça », un déictique par ostentation à connotation péjorative. Le poème peut se lire comme une expansion de la fameuse question que Victor Hugo, dans *Les Contemplations* (1856), reprenait à ses détracteurs : « Que veulent ces affreux novateurs ? ça des vers ? » (« Quelques mots à un autre »).

² Référence au mythe de l'originalité qui est au cœur de la poésie moderne depuis au moins Baudelaire et constitue son impératif esthétique. Voir Jules Laforgue, qui écrit le 10 mai 1883 à sa sœur Marie : « [...] j'écris de petits poèmes de fantaisie, n'ayant qu'un but : faire de l'original à tout prix (*Œuvres complètes*, éd. M. de Courten, J.-L. Debaube, P.-O. Walzer, Lausanne, L'Âge d'homme, 1986, t. 1, p. 821).

³ En peinture, « de chic » se dit d'une manière de peindre non pas selon un modèle ou la nature, mais de mémoire et d'imagination. Baudelaire a commenté féroce­ment l'expression : « Le *chic*, mot affreux et bizarre et de moderne fabrique, dont j'ignore même l'orthographe, mais que je suis obligé d'employer, parce qu'il est consacré par les artistes pour exprimer une monstruosité moderne, signifie : absence de modèle et de nature. Le *chic* est l'abus de la mémoire ; encore le *chic* est-il plutôt une mémoire de la main qu'une mémoire du cerveau ; car il est des artistes doués d'une mémoire profonde des caractères et des formes, - Delacroix ou Daumier, - et qui n'ont rien à démêler avec le chic. » Voir Charles Baudelaire, « Du chic et du poncif », in *Salon de 1846*, in *Œuvres complètes*, éd. CL. Pichois, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1976, p. 468. Le mot est fréquemment utilisé par Corbière (voir le poème « Bohème de chic », p. 79, et Glossaire).

– Du haut vol ? Du haut-mal* ? – Pas de r le, ni d'ailes !
– Chose à mettre à la porte ? –... Ou dans une maison
20 De tolérance. – Ou bien de correction ? – Mais non !

– Bon, ce n'est pas classique ? –   peine est-ce français !
– Amateur ? – Ai-je l'air d'un monsieur à succès ?
Est-ce vieux ? – a n'a pas quarante ans de service...
Est-ce jeune ? – Avec l'âge, on guérit de ce vice.

25 ... A c'est naïvement une impudente pose ;
C'est, ou ce n'est pas a : rien ou quelque chose....
– Un chef-d'œuvre ? – Il se peut : je n'en ai jamais fait.
– Mais, est-ce du huron, du Gagne¹, ou du Musset ?

– C'est du... mais j'ai mis là mon humble nom d'auteur,
30 Et mon enfant n'a pas même un titre menteur.
C'est un coup de raccroc*, juste ou faux, par hasard...
L'Art ne me connaît pas. Je ne connais pas l'Art.

Préfecture de police, 20 mai 1873²

¹ Paulin Gagne (1808-1876) : homme politique, avocat, journaliste et écrivain français, auteur de *L'Unit ide*, long poème en soixante actes de vingt-cinq mille vers dans lequel il s'est, entre autres fantaisies, mis à récrire *La Marseillaise* : « Allons enfants de la Carotte/ Le jour de gloire est arrivé/ Contre nous du blé qui marmotte/ L' tendard sanglant est levé [...]. » Il figure parmi les « fous littéraires » qu'ont recensés Raymond Queneau et André Blavier, respectivement dans *Les Enfants du limon* (1938) et *Les Fous littéraires* (1982).

² Localisation fantaisiste qui situe le poète dans la posture d'un suspect qui répondrait à un interrogatoire, un peu à la manière de « L'étranger » de Baudelaire, poème liminaire du *Spleen de Paris* (1869). Seule la mention de l'année 1873 et de la ville de Paris, où si ge la préfecture de police, pourraient être vraie puisque Corbière s'y trouvait à ce moment-là.

* Chic : trois sens selon Delvau : 1. « Habileté de main ou plutôt de patte, dans l'argot des artistes » ; 2. « Goût ou façon pittoresque de s'habiller ou d'arranger les choses, dans l'argot des petites dames ou des gandins » ; 3. «  tre bien, être bon genre. » [...] « *Monsieur chic*. Personne distingu e – par sa générosité envers le sexe. »

* Haut-mal (méd.) : nom ancien de l'épilepsie ; « haut-mal, parce que le si ge de la maladie est dans la tête, partie la plus élevée du tronc », précise Littré.

* Laver : en argot, vendre par nécessité ; « vendre à perte les objets qu'on avait achetés pour les garder », précise Delvau.

* Raccroc : au billard, coup imprévu et chanceux, d  au hasard ; « par raccroc », par hasard ; le mot est aussi synonyme de racolage et, par métonymie, désigne la prostituée (« les raccrocs de la rue », Zola, *L' uvre*).

Texte 2

BONNE FORTUNE
ET
FORTUNE

*Odor della feminita*¹.

Moi, je fais mon trottoir, quand la nature est belle,
Pour la passante qui, d'un petit air vainqueur,
Voudra bien crocheter*, du bout de son ombrelle,
Un clin de ma prunelle ou la peau de mon cœur...

5 Et je me crois content – pas trop ! – mais il faut vivre :
Pour promener un peu sa faim, le gueux s'enivre...

Un beau jour – quel métier ! – je faisais, comme ça,
Ma croisière. – Métier !... – Enfin, Elle passa
– Elle qui ? – La Passante² ! Elle, avec son ombrelle !
10 Vrai valet de bourreau, je la frôlai... – mais Elle

Me regarda tout bas, souriant en dessous,
Et... me tendit sa main, et...
m'a donné deux sous.

*(Rue des Martyrs.)*³

¹ Curieuse épitaphe, peut-être une allusion à l'opéra *Don Giovanni* (1787) de Mozart (I, IV) : Don Juan, après avoir tué le Commandeur, attend une femme et respire son parfum (« Zitto, mi pare sentir odor di femmina », « Silence ! il me semble sentir une odeur de femme »). Mais ici *femmina* est remplacé par *feminita*, terme quasi inexistant et macaronique qui mêle féminité humaine (*femminilità*) et « femellité » animale.

² Référence à la célèbre « Passante » des *Fleurs du Mal* de Baudelaire. Voir à ce propos Claude Leroy, *Le Mythe de la Passante*, de Baudelaire à Mandiargues, PUF, 1999.

³ Rue du IX^e arrondissement de Paris, qui mène à Montmartre et qui était un quartier de prostitution. La mention vaut ici surtout pour la symbolique du toponyme.

* Crocheter : ouvrir par effraction à l'aide d'un crochet ; se dit aussi des sentiments : « Avoir des appâts à vous crocheter le cœur » (Huysmans, *Les Sœurs Vatard*, 1879).

Texte 3

LE CRAPAUD¹

Un chant dans une nuit sans air...
– La lune plaque² en métal clair
Les découpures du vert sombre.

5 ... Un chant ; comme un écho, tout vif
Enterré, là, sous le massif...
– Ça se tait : Viens, c'est là, dans l'ombre...

– Un crapaud ! – Pourquoi cette peur,
Près de moi, ton soldat fidèle !
10 Vois-le, poète tondu, sans aile,
Rossignol de la boue... – Horreur ! –

... Il chante. – Horreur !! – Horreur pourquoi ?
Vois-tu pas son œil de lumière...
Non : il s'en va, froid, sous sa pierre.
.....

Bonsoir – ce crapaud-là c'est moi.

(Ce soir, 20 Juillet.)

¹ Ce célèbre poème reprend « Le Crapaud » de Victor Hugo dans *La Légende des siècles* (1859), qui « unit la laideur et la spiritualité » (Angelet) : « Un crapaud regardait le ciel, bête éblouie ;/Grave, il songeait ; l'horreur contemplait la splendeur. » Ici, ce sonnet renversé (deux tercets puis deux quatrains) devient art poétique et hymne à la laideur (« Rossignol de la boue »).

² Dans le sens musical de « plaquer un accord », ou dans le sens pictural de « plaquer une couleur », mais le terme connote également le côté brut et artificiel du décor (« plaque en métal », « découpures », v. 3).

Texte 4

VÉNERIE¹

Ô VÉNUS, dans ta Vénerie,
Limier et piqueur* à la fois,
Valet-de-chiens et d'écurie,
J'ai vu l'Hallali*, les Abois² !...

5 Que Diane aussi me sourie !...
À cors, à cris, à pleine voix
Je fais le pied*, je fais le bois* ;
Car on dit que : *bête varie*³...

10 – Un pied de biche : Le voici,
Cordon de sonnette sur rue ;
– Bois de cerf : de la porte aussi ;
– Et puis un pied : un pied-de-grue* !...

Ô Fauve après qui j'aboyais,
– Je suis fourbu, qu'on me relaie ! –
15 Ô Bête ! es-tu donc une laie ?
.....

Bien moins sauvage te croyais !

¹ Tout le poème se fonde sur le calembour du titre en mêlant le lexique de la chasse à courre (vénerie) à celui de la chasse amoureuse (Vénus).

² Termes de la chasse : l'hallali est sonné par les cors pour annoncer que l'animal est sur le point de se rendre ; les abois sont ceux des chiens au moment où le gibier est pris.

³ Détournement du dicton « Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie », popularisé par Victor Hugo dans *Le roi s'amuse* (1832) et par Verdi dans l'opéra *Rigoletto* (1851).

* Faire le bois : rechercher le gibier avec le limier.

* Faire le pied : évaluer le gibier à chasser en observant ses empreintes.

* Grue (faire le pied de) : attendre.

* Hallali : dans la chasse à courre, cri ou sonnerie qui annonce que la bête est cernée ou va tomber.

* Piqueur : valet de chasse qui conduit la meute à la poursuite et poursuit la bête.

Texte 5

À UN JUVÉNAL DE LAIT¹

Incipe, parve puer, risu cognoscere²...

À grands coups d'avirons de douze pieds, tu rames
En vers... et contre tout³ – Hommes, auvergnats⁴, femmes. –
Tu n'as pas vu l'endroit et tu cherches l'envers.
Jeune renard en chasse... Ils sont trop verts – tes vers⁵.

5 C'est le *vers solitaire*. – On le purge. – *Ces Dames*
Sont le remède. Après tu feras de tes nerfs
Des cordes-à-boyau* ; quand, guitares* sans âmes,
Les vers te reviendront déchantés⁶ et soufferts.

10 Hystérique à rebours⁷, ta Muse est trop superbe,
Petit cochon de lait, qui n'as goûté qu'en herbe,
L'âcre saveur du fruit encore défendu.

Plus tard, tu colleras sur papier tes pensées,
Fleurs d'herboriste, mais, autrefois ramassées...
Quand il faisait beau temps au paradis perdu.

¹ Juvénal de lait, comme on parle d'un cochon de lait (voir v. 10). Après Alexander Pope, Corbière fait référence à Juvénal, poète satirique latin de la fin du premier et du début du II^e siècle, auteur des *Satires*.

² Citation amputée d'un vers de la quatrième *Bucolique* de Virgile : *Incipe, parve, puer, risu cognoscere matrem* (« Commence, petit enfant, à connaître ta mère par son sourire »).

³ Calembour évident enclenché dès les « douze pieds » du premier vers et prolongé tout au long du sonnet avec quelques marqueurs en italique.

⁴ Selon un cliché répandu au XIX^e siècle, le prototype même du provincial inculte et grossier.

⁵ Référence à la fin de la fable de La Fontaine « Le Renard et les Raisins » : « Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour les goujats. »

⁶ Le « déchant » est par excellence le mode d'énonciation antilyrique de Corbière. Voir « La Cigale et le Poète » (v. 1-2, p. 303).

⁷ Selon une conception répandue au XIX^e siècle (jusqu'aux travaux de Charcot puis de Freud qui l'ont décrite comme une forme particulière de névrose), l'hystérie (du grec *hysterá*, « utérus ») était une affection considérée comme purement féminine : les femmes qui en étaient atteintes étaient, croyait-on, d'un érotisme débridé ; tout le contraire de la Muse dont il est question dans ce vers.

* Corde-à-boyau(x) : corde de certains instruments de musique fabriquée en boyau.

* Guitare : certes l'instrument à cordes, emblématique de l'Espagne, mais aussi « rengaine, plainte banale, blague sentimentale » (Delvau).

Texte 6

PAYSAGE MAUVAIS

SABLES de vieux os – Le flot râle
Des glas : crevant bruit sur bruit...
– Palud* pâle, où la lune avale
De gros vers, pour passer la nuit.

5 – Calme de peste, où la fièvre
Cuit... Le follet* damné languit.
– Herbe puante où le lièvre*
Est un sorcier poltron qui fuit...

10 – La Lavandière blanche étale
Des trépassés le linge sale,
Au soleil des loups*¹... – Les crapauds.

Petits chantres mélancoliques
Empoisonnent de leurs coliques,
Les champignons, leurs escabeaux².

(*Marais de Guérande. – Avril.*)³

¹ Expression bretonne pour désigner la lune.

² Escabeau de crapaud : traduction littérale du breton « skabellon tonsegad », qui signifie « champignon ».

³ Les marais salants de Guérande sont situés à l'ouest du département de la Loire-Atlantique.

* Lièvre : dans le folklore breton, créature du diable.

* Follet : lutin familial et malicieux.

* Palud : marais.

* Soleil des loups : expression bretonne pour désigner la pleine lune.